

NI MUZEJ JNA

2/3 35



VEŠNIK
I

RÉSUMÉ

DES GLAIVES ROMAINES

Notre premier article de l'armement romain relatif à l'histoire des glaives romains dans le sens étymologique et typologique. On y expose les théories des adaptations gauloises par les romaines et on y conclue que le premier type »gladius« en effet typologiquement il ressemble au type »spatha«, et que le glaive typique »gladius« reparait dans l'armement romains depuis la deuxième guerre punique.

Après quoi on y expose la description détaillée des types généraux des glaives romains et leurs accessoires, comme l'usage tactique de cet arme.

Il est bien intéressante de constater la bonne conservation de »gladius« que l'auteur publie dans cet article (voir la figure 3—4). Il appartient du choix de l'armement classique en Musée militaire de l'armée nationale yougoslave à Belgrade.

Il est trouvé à Doubravitzza, endroit cité près de Danube en 1948, et daté d'après son genre typologique pendant la période de I au IV siècle de notre ère.

RÉSUMÉ

UN BRÈVE APERÇU DU DÉVELOPPEMENT DES ARMES DE DEFENSE

A l'arme de défense appartiennent le casque, le bouclier et l'armure.

Aux temps préhistoriques des vêtements en peau d'animal ont servi, tour à tour, comme protecteur à la chasse et comme vêtements du combat. On fit également usage de l'armure.

A l'ancien siècle, tous les peuples de l'est, Grecs et Romains firent usage des casques, des boucliers et un certain nombre des armures d'autres genre, dont les principaux furent des cottes d'écaille.

Les premiers temps du moyen âge, on profita des cottes d'écaille et des cottes de mailles et une certaine partie d'armure à plates, ainsi que des plastrons.

Au moyen âge, déjà bien avancé, parurent des armures complètes, parmi desquelles des gothiques et des maximiliennes sont les plus caractéristiques.

Le développement constant des armes à feu a éliminé les armures sur les champs du bataille, et il n'en reste plus aujourd'hui que le casque et une certaine sorte de l'armure spéciale.

RÉSUMÉ

L'ÉVOLUTION DE LA FUSIL À MÈCHE

Cet article est un essai de monter l'évolution des armes portatives, spécialement les deux premières périodes, la période transitive et la période de premières fusils à mèche.

Période transitive (14^{me} siècle à 1424):

- Les canons et les armes portatives ne se distinguent que par la grandeur.
- Le chargement s'effectue par la culasse et par la bouche. Le chargement par la culasse se perd.
- L'amorçage est effectuée par la main, à l'aide d'une mèche libre.
- Il n'y avait aucun dispositif à viser. Pour atteindre un homme à la distance de cent pas il a fallu de jeter 200—300 balles.
- La «crosse» n'était qu'un morceau de bois plat ou peu courbé.
- La longueur du canon était de 30 cm jusqu'à deux mètres et suivant la longueur la poids variait de quelques kilos jusqu'à 15 kg et plus.
- Le calibre variait de 17 à 25 mm.
- Ces armes portaient des noms différenciés tels que: canon à main, coulevrine à main, arquebuse, fusil à croc ou à hache etc.
- L'usage de ces «fusils» n'était que pendant les combats autour des places fortifiées.

Période de premières fusils à mèche (1424 — milieu du 17^{me} siècle)

Cette période comence avec le premier chien à mèche (1424). On y voit apparaître plusieurs améliorations et inventions techniques qui ont fait que l'apparition de la première fusil à mèche soit possible.

- Le chargement s'effectue généralement par la bouche. Calibre et la pesanteur diminuent.
 - On voit apparaître les dispositifs de pointage quoique encore imprécis.
 - Le dispositif de déclenchement se développe beaucoup. La platine à mèche et le bassinet viennent d'être employer.
 - La crosse se perfectionne, la fusil peut être appuyer sur l'épule.
 - A cause de la pesanteur la fusil doit être appuyer sur une fourchette pendant le déchargement.
 - La fusil à mèche porte généralement le nom de mousquet, quoique le nom d'arquebuse reste encore.
 - La fusil à mèche entre dans le champ de bataille de plus en plus. Les armes blanches disparaissent lentement. La place des archers et des arbalétriers prennent les mousquetaires. La cavalerie blindée se perd.
- On employait les fusils à mèche pendant toute la période de combats contre les Turcs, surtout au temps de la Cordon militaire (15—19 siècle). Pendant la première insurrection contre les Turcs (1804—1813) on les trouvait parmi les autres.

Dans la collection du Musée militaire de l'armée populaire yougoslave il y a deux fusil à croc de rempart (14^{me} et 15^{me} siècle) et une mousquet légère d'origine japonaise.

RÉSUMÉ

*LES ARMES À LA PEINTURE MURAILLE DE LA SERBIE ET DE
LA MACÉDOINE*

Le moyen âge, en Serbie et en Macédoine riche en description littéraire, manque de données adéquates relative à l'apparence de cette arme. Les restes de la culture militaire du moyen âge, à cause de plusieurs guerres, sur leur territoire, ne nous permette pas de mieux connaître cet état.

⁷⁹ Demmin, n. d., 763.

⁸⁰ Millia Davenport, n. d. 440.

Pour cela l'auteur s'est servi d'une nouvelle méthode d'activité en cette direction.

Par le grand nombre de monuments et de pièces en création artistique de peintures, on y est arrivé à une relation, qui en fournit la matière plausible.

La peinture monumentale muraille apparent que l'on a eu, en Serbie et en Macédoine, à l'usage de l'arme du moyen âge.

Le caractère de grande partie de l'arme peinte, est sa riante variété. Cela s'explique par le grand nombre de ses modèles, puisque l'artiste a pu graver la noblesse. Des monastères et des sentinelles permanentes de chaque monastère supérieur emprunteur monastiques des armes.

La plus perfectionnée armure, selon les documents par des rois moins puissants, et économiquement par des noblesses plus fortes.

Les types des armes peintes plus anciennement sont adoptés au moyen de copie iconographique ont de modèles sur annés encore en usage.

Chaque sorte d'arme est faite séparément à laquelle fut mise une attention particulière concernant la date et la façon typologique des formes intéressantes. Sur la base desquelles, on peut conclure qu'elles sont sur des fresques qui ont vu le jour de l'actualité en Serbie et en Macédoine en grande partie. Des cas rares, armure et hallebarde ne sont d'actualité et en une sorte ni démontrées. Cela est bien compréhensible quand on sait que lois iconographiques ont tout de même influé à la tâche des vaillants artistes.

Toutes ces recherches des armes du moyen âge se trouvent à la peinture muraille faite de XII^e jusqu'à la fin de la première du XV^e siècle.

RÉSUMÉ

LES YATAGANS AU MUSÉE MILITAIRE

Après un brève description de yatagan, dont l'origine dans cet article prouve que le couteau trouvé à l'époque de bronze dans le département de Yenisseï (Sibérie) les transitions sont exposées en détail de la différence existante entre la yatagan et le handjar, car chez-nous l'opinion est répandue que se sont là deux termes qui définissent la même objet. Pourtant, le yatagan est plus long, plus courbé, tranchant seulement d'un côté, et, handjar est plus petit et tranchant des deux côtés de la lame. Tous les deux couteaux sont d'origine orientale car l'arrivée des Turcs dans les Balkans, notre peuple a connu depuis lors et on a commencé à le fabriquer dans des ateliers de coutellerie de quelques unes de nos villes. L'ustensile de l'atelier de coutellerie de Foča a servi pour la reconstruction de cet atelier. Plus on parle dans cet article des particularités technique de yatagan qui fut jadis l'arme essentielle des janissaires, il a été aussi bien employé chez notre peuple.

Au Musée militaire il y a environ 160 modèles de choix de ces yatagan, suivant l'année, gravée sur leur lame qui dérivent de XV^e au XIX^e siècle. Le classement des yatagan de ces modèles on est arrivée à la conclusion que cette arme par sa forme du tranchant courbé n'a pas variée à travers des siècle. Puisqu'on faisait une attention spéciale à son embellissement, ils sont intéressants au point de vue de l'art usité. Sur certains ornements qui sont réalisés par la technique incrustée, granulée, filigranée e.t.c., on puit, en de cas particuliers, recouvrir un motif symbolique dont les artistes se sont servis pour obtenir de nouveaux modèles. Un grand nombre de yatagan dans le choix ont du côté gauche ou des deux côtés l'inscription incrustée en or ou en argent en alphabet arabe. Ces inscriptions ont un caractère religieux et elles sont souvent l'expression des pouvoirs de croyance en amulette mais parfois elles sont également la signification pratique parcequ'elles conservent le nom du propriétaire ou du forgeron qui les a faites et année de leur fabrication. Ces inscriptions se renouvellent souvent. Quelques inscriptions en Turcs donnée à la traduction.

Napomena: Usled nedostataka štamparskih znakova za pojedine turske i arapske reči, ove nisu mogli biti korektno štampane.

RÉSUMÉ

LES DRAPEAUX DU TEMPS DE KARADJORDJE

D'après les drapeaux conservés dans les musées, dont la description a été donnée, et cités par les historiens du soulèvement du XIX^e siècle, on a conclu que les drapeaux du temps de Karadjordje avaient un rôle particulier. Les drapeaux étaient non seulement un symbole de la lutte pour la liberté, mais aussi un lien entre l'événement et les désirs du peuple esclave. L'idée de l'union de nos peuples a trouvé un retentissement dans le symbole des drapeaux. Presque sur tous les drapeaux, du Premier soulèvement on y trouve, soit peints ou brodés, des écussons de Zefarovitch Stematografie.

Au début de soulèvement les drapeaux ont été pris des églises, ou fait rapidement, ou alors ils étaient la propriété des harambacha du haïdouque (le chef d'un groupe du haïdouque), qui se joignaient au soulèvement. Un peu plus tard les rebelles recevaient les drapeaux de Voïvodina.

Les drapeaux en Serbie étaient peints par les peintres de la peinture muraille de Serbie, ou par les peintres de Voïvodina qui sont venu dans le pachalouk (le district) de Belgrade. C'est Stefan Gavrilovitch, peintre de Srem. Karlovci qui, en 1804, a peint le drapeaux personnel de Karadjordje.

Avec le progrès de soulèvement et le développement de l'armée les drapeaux sont devenus plus uniformes; ils étaient distribués par Sovjet (le Conseil de direction). En se rapprochant des Russes, beaucoup de voïvoda (la grade supérieure dans l'armée de Karadjordje) et nachia (la territoire autour d'une ville) ont reçu des drapeaux apportés de Russie.

La différence des drapeaux a été conservée aux Deuxième soulèvement. C'est seulement en octobre 1835 un firman du sultan octroya, sur la prière du Prince Miloch «au peuple serbe le drapeaux tricolore à bandes horizontales: rouge, bleue, blanche.»

⁴¹ Glasnik srpskog učenog društva, 41, 1875 str. 205.

⁴² Prilog Ratniku, str. 164—167, 173, 180, 181.

RÉSUMÉ

FABRICATION DE LA POUDRE A CANON EN MONTENEGRO DANS L'ANCIEN TEMPS

Depuis l'arrivée des Turcs, le Monténégro se trouvait dans conditions, tant politique qu'économiques, exceptionnellement dures. Il avait très peu de communications avec les pays voisins. C'est pourquoi s'y sont conservés ou ravivés bien des traits anciens de culture soit sociale, soit spirituelle, soit matérielle. C'est ainsi que les Monténégrins, entre autres choses, avaient depuis longtemps commencé à fabriquer par leurs propres moyens de la poudre à canon (qu'ils nommaient «podre», simplement), et cela en portant des détritrus (salpêtre), du soufre et du charbon de bois. Ils calcaient les détritrus, y ajoutaient le soufre et le charbon et pilaient le tout dans un mortier. C'est pourquoi cette poudre était dite «pilonnée». La moitié de ce mélange était formée par le salpêtre, retiré des détritrus desséchés qu'on trouvait dans les grottes. On assure que cette poudre avait une action très puissante. Cette technique probablement enseignée aux Monténégrins par Doubrovnik ou n'importe quelle autre ville de la côte dalmate, dès le XV^{ème} ou le XVI^{ème} siècle, s'était ainsi conservée jusqu'au début du nôtre.

RÉSUMÉ

LES ATELIERS DES ARMES DES PARTISANS

Le commandement suprême de l'ancienne armée yougoslave, préparant sa capitulation a publié l'ordre O. numero 201 de 19 avril 1941 par lequel il ordonne que toutes armes et le matériel de guerre doivent être livrés sans condition aux autorités militaires ennemies. Par cet ordre, en un mot, sont désarmées toutes les masses du peuple, et, cela eut son retentissement aux insurgés.

Beaucoup d'insurgés avaient bien peu d'armes à feu, et, ils se sont armés en saisissant les armes de l'ennemi, et fabriquant par des moyens primitifs aux ateliers des forgerons des villages leur propre armement.

Le plus que l'on fabriquait, ce fut des bombes à mains. On les fabriquait de ciment et de tuyaux, et garnies d'explosive minière. Elles prenaient feu par la lente mèche ou les briquets fabriqués aux ateliers des armes. Il y avait beaucoup de bombes, dont on conserve une bonne partie en Musée militaire.

Les partisans ont fabriqué des mines souterraines que l'on plaçait aux principaux noeuds de communications. Ces mines ont été faites de différentes matières premières et plus souvent, de bombes d'avions et des projectiles d'artillerie. Dans le Srem les partisans faisaient des mines souterraines électromagnétiques, avec lesquelles pendant la durée de la guerre, on a détruit 826 locomotives, 19096 véhicules motorisés et environ 50000 officiers et soldats ennemi.